

FOTO HAUS 2024 BORDEAUX

Hôtel de Ragueneau, 71 rue du Loup | Bordeaux

Du 3 au 28 avril 2024

Dans le cadre du 1er mois de la photo

DOSSIER DE PRESSE

Version du 06.02.2024

Projet de ParisBerlin>fotogroup

Contact : Christel Boget | ParisBerlin>fotogroup | +33 6 10 11 22 07 | www.fotoparisberlin.com

FOTOHAUS BORDEAUX 2024

FOTOHAUS BORDEAUX

FOTOHAUS a vocation d'ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Comme pour chacune des éditions précédentes, FOTOHAUS met en avant une thématique permettant d'aborder les mêmes questionnements sous des angles différents à travers les cultures, française et allemande.

La troisième édition bordelaise intitulée : *Le Littoral et ses Territoires*, terminera le cycle des éditions arlésienne et berlinoise de 2023 : *Nature et Société* et *Das Lebendige* [Le Vivant]. Elle sera proposée à l'Hôtel de Ragueneau du 3 au 28 avril 2024. FOTOHAUS sera partenaire du 1er mois de la photo de Bordeaux avec tous les autres acteurs tels que Itinéraires des Photographes Voyageurs, la galerie arret sur image, galerie MLS, C'est dans la Boite, le collectif LesAssociés, Kloudbox, D'Etats d'Images, la librairie L'Ascenseur Végétal, ...



L'Hôtel de Ragueneau, 71 rue du Loup | Bordeaux

- *Une année le long des rives* de DOCKS Collective
- *Un Climat français* de William Daniels
- *Ihintza, le Point de rosée (Secrètes Connivences avec le sol)* d'Hélène David
- *Algues maudites, a sea of tears* d'Alice Pallot & *On Paper* de Jean-Baptiste Monnin
- *La Montagne qui marche* de Sébastien Sindeu
- *GÆG* de Wolfgang Aichner & Thomas Huber
- *Contrapasso* de Massimiliano Corteselli & *No Man is an Island* de Nancy Jesse, diplômés en 2023, Ecole Ostkreuz de Berlin
- *Natures* de Philippine Schaefer

Programmation prolongée par des événements et des expositions en espace public :

Performances, discussions, visites, projections de films photographiques, apéros photo, dédicaces de livres, prix du public seront proposés avec les photographes exposés et les partenaires.

Une scénographie espace public avec notamment les collages sous le tunnel derrière la galerie des beaux-Arts, sous le tunnel piétonnier du pont Chaban Delmas et sur les murs du cimetière de la Chartreuse viendront enrichir le programme.

Le Littoral et ses Territoires

Les photographes choisis pour l'édition 2024 de FOTOHAUS Bordeaux, tentent de mettre en exergue les problématiques écologiques qui bouleversent, chaque jour un peu plus notre quotidien. Ces bouleversements provoqués au fil des années par les interactions engendrées par l'humain sur notre planète, ont pris le statut d'*urgence climatique*.

Tout en dénonçant les atteintes faites à l'environnement – la pollution, les inondations, la sécheresse, le manque en eau... – les travaux choisis montrent les impacts humains sur la nature. Ce constat ne suffit plus : comment devons nous agir ?

« J'aborde ainsi le sol comme un épiderme, un espace de porosités et de continuité organique au delà de l'humain. » Hélène David.

La nature est source de création et d'inspiration artistique. L'Art se met au service de l'écologie.

Écouter, comprendre, échanger. La nature et le Vivant sont ici au coeur du discours : l'artiste encourage les spectateurs à remettre en question leur regard sur la Nature et ainsi son comportement quotidien.

Programmation résolument européenne avec la mise en perspective de travaux français et allemands ; les séries choisies documentent les territoires Néo-Aquitains, le département de la Gironde et d'autres régions de France, comme les Alpes avec le problème des glaciers et sur un plan similaire



© Hélène David, 2023 | Grande commande photojournalisme
Le point de rosée (secrètes connivence avec le sol).



© DOCKS Collectif | *A Year Along the Banks*

© William Daniels | Grande commande photojournalisme | *Un climat français*

certaines régions allemandes, notamment près de Bonn ou les régions alpines frontalières de l'Italie et la France. Sous forme de travaux documentaires, scientifiques ou de performance artistique, de récits poétiques ou de légendes, les travaux montrés peuvent nous aider à prendre la mesure des problèmes actuels.

En mêlant ces différentes approches artistiques ou plus documentaire et scientifique, nous souhaitons par cette édition 2024 proposer, énoncer des réponses aux questionnements en marche et de donner la chance à chacun d'agir. Ainsi l'intention affichée est de rendre notre présent plus compréhensible pour nous permettre de nous investir dans les changements à adopter. Cette nouvelle édition met l'accent sur la nécessité citoyenne d'aborder la problématique de la transition écologique.

Une année le long des rives

DOCKS Collective



En deux journées, certaines régions d'Allemagne ont reçu plus du double du volume de précipitations relevé d'habitude sur un mois. Fleuves et rivières ont débordé, inondant des villages entiers. Faisant plus de 180 morts et des milliers de sans-abri. Les nuits du 13 au 15 juillet 2021 sont considérées désormais comme une « catastrophe du siècle ». Il convient encore d'étudier, si des inondations de cette ampleur auraient eu lieu sans le changement climatique. En Allemagne, les températures moyennes ont grimpé de plus de 1,6 °C depuis l'ère pré-industrielle, un air plus chaud retenant plus d'humidité. Les chercheurs considèrent que sans le réchauffement de la Terre, il n'aurait pas plu autant et aussi longtemps. Les effets drastiques de ce phénomène qui semblaient encore improbables pour les habitants du centre de l'Europe, sont devenus réalité en Allemagne. Depuis le 15 juillet 2021, le collectif DOCKS photographie dans les régions concernées pour établir un document exhaustif sur cet événement historique et ses répercussions.

L'essai photographique *Une année le long des rives* documente les destructions, les douleurs et les pénibles efforts de reconstruction dans les zones sinistrées. Grâce à des contacts sur le long terme avec les habitant.e.s sur place, émerge une narration en images qui va des clichés pris lors de la catastrophe aux premiers moments de convivialité retrouvés.

DOCKS est un collectif de cinq photographes documentaires fondé en 2018 en Allemagne. Il a pour principes ouverture d'esprit commune, sincérité et sensibilité. Ses membres favorisent des approches individuelles et contemporaines de la photographie documentaire, des narrations qui interpellent et reflètent des choix personnels. DOCKS voit dans sa démarche collaborative une méthode pour interroger et remettre en question l'approche égocentrique classique de la photographie documentaire. Les travaux du collectif et de ses membres ont donné lieu à des expositions, des publications et des distinctions à l'échelle internationale.

Un climat français

William Daniels



« Au printemps 2022 j'ai décidé de tourner mon regard vers mon propre pays, afin de documenter les stigmates d'évènements climatiques exceptionnels. Alors que vu de France la crise climatique nous semblait encore diffuse et lointaine, 2022 et 2023 se sont avérées être des années record, les plus chaudes et plus sèches jamais enregistrées. En travaillant une iconographie plus lente, contemplative, sensible aux ambiances, je ne photographie que des paysages, sans humains. Jean Jouzel et Christophe Cassou du GIEC pensent que les années actuelles sont critiques et resteront dans l'histoire comme le moment crucial et décisif dans la perception du changement climatique et la manière avec laquelle l'humanité y a répondu. Comme l'a averti le secrétaire adjoint de l'ONU : en l'ignorant délibérément (...) l'humanité œuvre à sa propre destruction. »

Ce travail fait partie des 200 lauréats de la commande BNF de 2022. Le photographe documentaire **William Daniels**, a passé les 15 dernières années à travailler au long cours sur des territoires en quête d'identité et souffrant d'instabilité chronique. Contributeur du magazine National Geographic et membre Explorer de la National Geographic Society, Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Faded Tulips*, un voyage dans l'ex-république soviétique du Kirghizistan sujette à plusieurs révolutions populaires, ou *RCA* sur la Centrafrique, ex-colonie Française, engluée dans des conflits à répétition. En 2019, son exposition *Wilting Point* propose une narration transversale en faisant dialoguer des images produites dans des zones conflictuelles (Moyen-Orient, Cachemire Indien, Centrafrique, Asie centrale, frontière Bangladesh-Myanmar...) qui trouvent les racines de leur instabilité, entre-autre, dans une histoire coloniale.

A partir de 2019, il entreprend une enquête sur des communautés apatrides à travers le monde, interrogeant ainsi la notion de nationalité, véritable arme des populismes exacerbés qui fleurissent à l'heure des réseaux sociaux.

Au-delà de ses projets personnels, ses travaux de commandes l'ont conduit sur des évènements historiques pour les journaux Time ou Le Monde, et lui ont valu plusieurs reconnaissances internationales dont deux World Press, un Visa d'Or, la bourse Tim Hetherington, et le prix de la photographie éthique en Italie.

Ihintza, le point de rosée. (*secrètes connivences avec le sol*)

Hélène David



« Face à l'artificialisation des terres, qui les rend inertes et stériles, je m'intéresse au sol vivant, plus particulièrement au Pays Basque Nord. Les pentes de cette région d'adoption m'apparaissent ainsi comme un épiderme, un espace de porosité organique. Un socle fécond de récits au delà de l'humain, de formes venues de l'enfoui, et de lignées inattendues.

Initiée en février 2022 dans le cadre de la grande commande nationale aux photojournalistes financée par le Ministère de la culture et opérée par la BnF, *secrètes connivences avec le sol* associe la production de photographies, la réalisation d'un recueil de paroles et la collecte d'images d'archives. Grâce à des intercesseurs paysans, scientifiques et chasseurs, l'enquête explore le sol comme un espace d'interactions entre les êtres : plantes, animaux, pierres ou ancêtres, visibles ou invisibles.

Mais sur ce terrain atlantique et pyrénéen, l'eau semble partout abonder. Traversant les surfaces, les corps et les conversations. Se métamorphosant au contact du sol, tour à tour évanescence, fluide, matière brute. J'identifie ainsi son changement d'état, le point de rosée, comme une des cinq pistes à suivre. Comment rendre sensible l'enchevêtrement des éléments à ce seuil critique ?»

« Aujourd'hui, les contours d'une partition imaginaire affleure. Il s'agit maintenant de restituer, d'ouvrir d'autres espaces de sens et de perception pour les spectateurs, en tenant compte des enjeux contemporains.

Les pratiques des colporteurs(trices) d'images pyrénéens du XIXème siècle nous inspirent peut-être une forme essentielle, légère, à l'échelle du corps. Un objet vulnérable et évolutif, qui invite à une attention, un geste ou une posture. A Fotohaus, une étape vous est présentée, en avant-première d'autres restitutions dans l'Hexagone. Ainsi, au fil de l'année 2024, Ihintza - la rosée, Buru Beltza - les têtes noires-, Gorri - la couleur rouge-, Zirkulu - le cercle-, Lur - la terre-, ces mots de la langue basque structurent et guident le récit. Enfin, à Hendaye, dans le cadre d'une résidence de co-création à Nekatoenea, les jeunes étudiants du lycée agricole de Saint-Pée-sur-Nivelle s'emparent des images et des mots, imaginent un devenir à partir de la terre abîmée. A l'automne, une partition chorale se déploie à Asporotstipi, la maison de la corniche basque. »

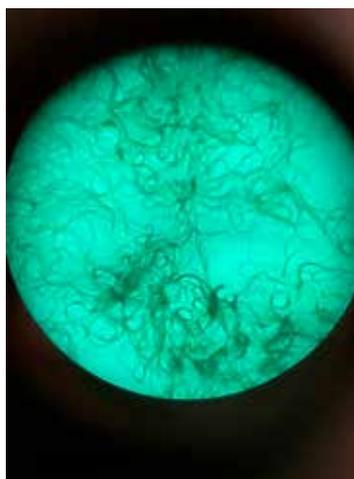
Diplômée de l'Ecole Nationale Louis Lumière, **Hélène David** vit depuis février 2022 à Anglet. Après quinze années de collaboration avec la presse internationale et avec le collectif argos, elle se consacre à des créations au long cours à partir de son lieu de vie, en intégrant d'autres pratiques comme la danse contemporaine, la collecte d'archives, l'écriture et la réalisation d'ateliers participatifs.

Régulièrement exposées, ses productions font l'objet de plusieurs fonds d'acquisitions et de collaborations avec institutions et collectivités territoriales. (Département des Estampes et de la Photographie de la BnF, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, Arthotèque Intercommunale Ouest Provence, Fonds Communal d'Art Contemporain Ville de Marseille.) Prix Polyptyque. Soutien à la photographie documentaire contemporaine. CNAP. 2012 et 2019.

Publications : *Noces ou les confins sauvages* en 2018, *Sunsun*. Avec le collectif Argos, *Réfugiés climatiques* aux Editions Carré/MIT en 2007 et *Gueule d'Hexagone*, Editions Intervalles. 2012.

Algues maudites, *a sea of tears*

Alice Pallot & Jean-Baptiste Monnin



En 2022, Alice Pallot est sélectionnée pour participer à la Résidence 1+2 à Toulouse, un festival de résidences de création visant à faire dialoguer la photographie et les sciences. C'est dans ce cadre qu'elle développe la série *Algues maudites, a sea of tears*, qui s'intéresse aux algues toxiques qui prolifèrent en Bretagne, dans les eaux littorales ainsi que dans certains fleuves.

Véritable problème environnemental et sanitaire, ces algues génèrent une pollution visuelle, olfactive et aussi toxique. Lorsqu'elles ne sont pas ramassées, elles forment des amas qui entrent en putréfaction, qui si manipulés ou piétinés, libèrent un gaz, l'hydrogène sulfuré (H₂S). Alors hautement concentré, ce gaz devient nocif et mortel. La multiplication de ces algues, conséquence du réchauffement climatique et résultant des déchets de l'agriculture intensive, contribue à créer des paysages morbides, sans vie organique et à l'aspect figé.

Avec *Algues maudites, a sea of tears*, Alice Pallot réalise un documentaire sensible investi par la notion d'anticipation. Alice Pallot souhaite nous mettre face à la fragilité et l'imprévisibilité du monde naturel mis à l'épreuve et à l'effondrement de la biodiversité et de ses écosystèmes. À travers le film *Anoxie verte*, elle interroge également les spectateur.ices sur les conditions futures d'habitabilités de la terre, nous montrant des organismes résilients, vivant en situation d'anoxie (sans oxygène). L'artiste questionne une crise actuelle à travers un processus plastique qui pousse les frontières du médium photographique, utilisant la pollution visuelle comme filtre photographique.

Alice Pallot, 1995, vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Elle étudie la photographie à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles, BE), dont elle est diplômée en 2018. La même année, elle gagne le prix Roger De Conynck.

Depuis, elle expose dans des institutions et galeries européennes. En 2022, elle participe à l'exposition collective tiff au FOMU (Anvers), en tant que lauréate. En 2023, elle représente la photographie européenne émergente au sein du réseau FUTURES et présente son travail dans une exposition collective itinérante (Turin, Copenhague, Lodz). Alice Pallot a publié en parallèle les livres : *Land* (2016), *Himero* (2020) *Suillus* (2021, rééd. 2022), *A sea of tears* (2023, Area books) et co-fonde le collectif De Anima. Elle est lauréate des Rencontres Internationales de la Photographie pour les 30 ans de la Villa Perichon en avril 2024.

Alice Pallot est une artiste photographe qui utilise les médiums de l'image et du son pour questionner l'impact des activités humaines sur l'environnement. Empreintes d'un imaginaire science-fictionnel, ses photographies, vidéos et créations sonores dévoilent des problématiques invisibilisées. Alice Pallot glane des déchets sur les territoires qu'elle investit, qu'elle utilise ensuite comme des filtres photographiques, on visionne alors différentes scènes à travers le prisme de la pollution. La photographe crée alors une expérience immersive du monde naturel pollué : un état des lieux de la beauté malade de notre monde abimé par l'ère de l'Anthropocène.

Collaboration avec l'artiste plasticien Jean-Baptiste Monnin et sa série *On Paper*.

La Montagne qui marche

Sébastien Sindeu



La Montagne qui marche est une mission photographique commandée par la communauté de communes Médoc Atlantique dans le cadre de la lutte contre l'érosion du littoral sur la commune de Soulac-sur-Mer. L'objectif de ce travail est d'analyser la dune sous toutes ses formes, de sa composition jusqu'aux interactions générés par l'humain, à travers le tourisme notamment ou des actions plus inattendues comme les fouilles archéologiques préventives.

« J'ai épluché la dune comme on épluche un oignon. Couche après couche, strate après strate. Pendant deux ans et demi - au gré du va-et-vient des camions chargés de renforcer la dune - j'ai tenté de questionner la cohabitation entre la nature et l'Homme sur cette bande de terre mouvante face à l'infini de l'horizon.

Dans cette région du Médoc, les vents de l'hiver, les tempêtes récurrentes, les flux puissants de l'océan agissent ensemble comme un mouvement pendulaire, rythmant la fragilité de nos existences, que l'on soit issu de la famille des poacées, des convolvulacées ou, plus modestement, de celle de l'homosapiens. Aux différents types d'érosions, marine ou éolienne, s'ajoute celle du temps qui passe, des souvenirs qui s'estompent, laissant dans leur sillage de simples sensations ou parfums persistants : la glace à la vanille qui coule sur les doigts au retour de la plage, l'entêtante odeur des résineux de la forêt ou celle, plus épicée, des immortelles.

Les traces de tout cela sont gardées sur le papier glacé de la photo de vacances, jaunie par le temps, que nous sommes nombreux à conserver comme un précieux trophée. Nombreux, mais pas tous. C'est oublier que tout le monde ne va pas à la mer. »

Sébastien Sindeu est né en 1972. Il vit et travaille à Talence, en Gironde, il est photographe indépendant depuis 2000.

Une attraction naturelle le pousse dès ses débuts en photographie vers le littoral et l'univers maritime. Cet intérêt se concrétise notamment à travers le projet *Détroits* (2003-2010), un travail documentaire mené sur les quatre portes maritimes de l'Europe : le détroit du pas-de-calais, le Bosphore, l'Öresund et Gibraltar. Ce projet a donné lieu à plusieurs expositions (Musée portuaire de Dunkerque, Promenades photographiques de Vendôme, Festival l'Homme et la Mer du Guilvinec, Centre Atlantique de la photo à Brest...) et un livre publié au Bec en l'air (Marseille, 2012).

Initié en 2015, son travail sur l'érosion du littoral en Nouvelle-Aquitaine concrétisé avec la mission photo *La Montagne qui marche* (2018-2021), s'étend aujourd'hui plus largement aux espaces naturels sensibles. Un second volet intitulé *L'écho du labyrinthe* - sur la problématique des zones humides et plus particulièrement des marais du nord Médoc - est actuellement en cours de réalisation dans le cadre d'une résidence artistique à la maison de Grave.

Kunst, rette uns! [L'art, sauve-nous !]

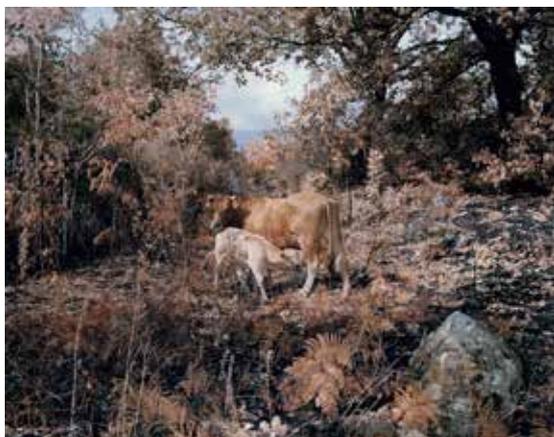
GÆG (Wolfgang Aichner & Thomas Huber)



GÆG (global aesthetic genetics), fondé par les peintres munichois Wolfgang Aichner et Thomas Huber en 2005, est synonyme d'actions et de projets artistiques spectaculaires qui se déroulent souvent à l'écart du public, dans des conditions extrêmes, dans des contrées reculées (désert, régions polaires et haute montagne). Les deux artistes sont désormais connus pour repousser les limites de leurs possibilités dans leur travail et impressionnent depuis de nombreuses années par l'intransigeance de leurs exigences artistiques. En tant que contribution à la Biennale 2011 de Venise, ils font pour la première fois sensation au niveau international avec leur aventure *Passage* de plusieurs semaines, lorsqu'ils tirent à mains nues le bateau d'art „Sisy“- (phos) de 150 kg à travers un col glaciaire de la crête principale des Alpes jusqu'en Italie. Le film de *Passage*, 2011 a même reçu le Californian Film Award du meilleur court métrage étranger. Les expéditions ultérieures, dont les mises en scène sont toujours conçues avec humour et ironie, donnent également lieu à des instantanés magiques et évocateurs, dont la composition et les couleurs font souvent penser à des tableaux. Mais l'idylle est vite démasquée comme une illusion, comme dans l'installation *Immobilie*, car derrière elle se cachent des commentaires complexes sur la politique actuelle et sur la relation contradictoire entre l'homme et la nature. Comment gérons-nous nos ressources, nos limitations et nos frontières - comment gérons-nous notre hubris ? En 2013, Huber et Aichner montent sur le plus grand glacier d'Europe, le Vatnajökull islandais, lors d'une *Powerwalk* en tant que stations d'énergie humaines, avec des éoliennes sur le dos. L'énergie générée ici par le vent ne thématise pas seulement le rendement artistique de l'action, mais aussi la course des pays industrialisés pour les ressources naturelles. Quatre ans plus tard, ils traversent une région aride des États-Unis avec un stylo à bille monumental (*Linear*). De manière analogique et numérique, ils marquent une surface de 18600 mètres carrés comme un nouvel État fictif et proclament l'espace de liberté territoriale de l'art à l'époque d'un nationalisme renaissant. La qualité métaphorique de l'œuvre de GÆG a le potentiel d'élargir notre regard sur nous-mêmes et notre environnement. Dernièrement, grâce à *Und endlich* (2021, CH). L'horloge surdimensionnée, installée dans une porte rocheuse à 2700 m d'altitude, réagit à chaque personne qui s'approche en ralentissant le temps. Dans un paysage de montagne à couper le souffle, nous faisons l'expérience de la décélération, de la pause et finalement d'un heureux moment d'immobilité.

Contrapasso

Massimiliano Corteselli



« Et comme j'ai fait, il m'est arrivé ». (XXVI-II, 142) - Tiré de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri. Dans l'*Enfer de Dante*, la première partie de la *Divine Comédie*, le contrapasso représente une punition éternelle à travers un procès qui ressemble ou contraste avec les péchés commis.

De nombreux incendies de forêt dans le bassin méditerranéen sont dus à des incendies volontaires visant à créer des terrains pour la construction de biens immobiliers douteux ou pour l'agriculture et le pâturage. Dans certaines régions, le feu est utilisé comme une forme de vengeance. Dans d'autres cas, des politiciens locaux corrompus déclenchent des incendies pour obtenir des aides du gouvernement central, qui sont ensuite détournées de leur objectif. Parfois, ce sont les pompiers qui allument les incendies pour préserver leur emploi. Les vraies raisons sont difficiles à déterminer et très opaques, c'est pourquoi les gens répandent des rumeurs et racontent des histoires sur les incendies de forêt qui ont quelque chose de fabuleux ou de « biblique » en elles.

Dans *Contrapasso*, je crée une analogie entre l'*Enfer de Dante* et les incendies de forêt dans le bassin méditerranéen et je les réinterprète comme une punition divine. Dans le monde moderne et globalisé, la relation de cause à effet n'est pas toujours claire. Il est plus important que jamais de réfléchir à la causalité cyclique de nos actions.

Massimiliano Corteselli est un artiste visuel qui utilise actuellement la photographie pour explorer la relation entre l'homme et la nature dans le contexte de l'anthropocène. Il vit à Berlin, où il a été diplômé de l'école de photographie Ostkreuzschule en 2023. En 2022, il a reçu une bourse de la VG Bild-Kunst/Kulturwerk Foundation pour son projet de fin d'études *Contrapasso*.

No Man is an Island

Nancy jesse



No Man Is an Island (1624) de John Donne

*No man is an island,
Entire of itself.
Each is a piece of the continent,
A part of the main.
If a clod be washed away by the sea,
Europe is the less.
As well as if a promontory were.
As well as if a member of thine own
Or of thine friend's were.
Each man's death diminishes me,
For I am involved in mankind.
Therefore, send not to know
For whom the bell tolls,
It tolls for thee.*

Ce poème du 17e siècle de John Donne est toujours aussi actuel aujourd'hui. Il traite des liens entre nous tous, des relations entre nous et le monde. Nous vivons à une époque où le changement climatique constitue l'une des plus grandes menaces pour l'humanité. Nous savons désormais à quel point nous sommes interdépendants - et à quel point notre action doit être considérée de manière collective. Sans oublier l'invention d'Internet, qui a rendu le monde à la fois plus petit et plus grand. „Each man's death diminishes me, For I am involved in mankind“. Une phrase vieille de 400 ans, tirée du poème de John Donne, qui n'a pas pris une ride. Même si nous allons sur l'île la plus petite et la plus isolée, nous ne pourrions pas échapper au monde.

L'île d'Eigg est une petite île en forme de cœur située à l'ouest de l'Écosse. Il y a 25 ans, l'île a été achetée par ses habitants et depuis, ils y vivent de manière organisée en coopérative. Ils ont même construit leur propre centrale électrique, indépendante du réseau écossais, qu'ils gèrent eux-mêmes. Cela ressemble à un conte de fées, à une utopie devenue réalité. Mais un tel endroit peut-il encore exister ? Dans quelle mesure se sent-on proche ou lointain d'un monde qui provoque par exemple un changement climatique ou des crises politiques qui menacent son propre espace de vie. La sécurité d'Utopia ne dépend pas seulement des utopistes, mais bien plus du monde extérieur. Car : „Each is a piece of the continent, A part of the main“.

Nancy Jesse vit à Berlin en tant que photographe indépendante. Elle a étudié à la Ostkreuzschule für Fotografie et a obtenu son diplôme en 2023 dans la classe de Sibylle Fendt. Elle s'est spécialisée dans la photographie de portraits et de documentaires. Elle est née et a grandi en Saxe-Anhalt. Dans sa photographie, elle s'intéresse souvent à des thèmes tels que l'identité (perte, redécouverte), l'appartenance et les souvenirs culturels collectifs.

Natures

Philippine Schaefer



La nature dans nos villes

« Au fil de promenades dans les parcs et jardins j'ai cueilli herbes et feuilles. Puis, dans la chambre noire, ces fragments végétaux revivent et se recomposent à l'infini en une écriture de lumière, laissant leurs empreintes lumineuses. La photographie ouvre ici un espace entre expérimentation et émerveillement, une sorte d'énumération des possibles. » Les images naissent dans la chambre noire, chaque tirage est une épreuve unique.

Philippine Schaefer, artiste allemande, vit et travaille à Paris depuis 1991. Diplômée de l'École des Beaux-Arts ENSBA, Paris en 1997, elle a étudié auprès de Christian Boltanski et Marina Abramovic, Mona Hatoum et Georges Jeanclos. Progressivement dans son parcours artistique, la sculpture fait place à la performance. Le corps devient son terrain d'exploration et la photographie s'impose comme témoin. Depuis 2010, elle élabore ses photogrammes couleur dans le laboratoire de Diamantino Quintas. Philippine Schaefer sonde le devenir humain sous forme d'empreintes photographiques. Le photogramme – procédé primitif – nous rappelle les mains négatives des grottes préhistoriques. Dans un dialogue d'ombre et de lumière, il s'agit de provoquer la rencontre de formes et de substances élémentaires. « J'ai l'impression de plonger en eaux profondes, dans un espace tout à part. L'inconscient ainsi libéré, je puise dans la profondeur de l'être » dit-elle.

« En revisitant l'art du photogramme, Philippine Schaefer participe à un moment inédit de l'histoire de la photographie : après l'obsolescence du médium face à l'industrie numérique, la pratique analogique de l'image agit désormais dans un contexte où notre besoin de reconnexion au réel appelle à une nouvelle sensibilité. La photographie devient matière, lieu d'expérimentation, espace tangible et irréproducible où le corps et la nature n'obéissent plus au regard, mais au spectre entier du sensible. La lumière, la surface émulsionnée, la mise en contact, forment une combinaison presque chamanique dans laquelle l'artiste perfore l'image. Mais s'agit-il encore d'une image ? Ou bien la photographie, conduite ici au plus près de ses particules élémentaires, ne trouve-t-elle pas les conditions de sa régénération ? La photographie n'est plus seulement une image, même si elle en prend l'apparence. » *REGENERATION PHOTOGRAPHIQUE*. (Michel Poivert, Historien d'Art. Professeur des Universités)

LES PARTENAIRES 2024 en cours de confirmation

Achtung Kultur
arrêt sur l'image galerie
artcircolo
BnF / Ministère de la Culture
Cdans la boîte
Collectif Bienvenue
Collectif LesAssociés, Collectif Kloudbox,
DOCKS Collective
D'États D'Images
Région Nouvelle-Aquitaine
Fisheye Magazine
Ex-Goethe-Institut Bordeaux
Itinéraires des Photographes Voyageurs
Junkpage
Lebolabo
Les Boutographies
Librairie L'Ascenseur Végétal
Maison Bourbon
Ostkreuzschule
ParisBerlin>fotogroup
SAIF
Ville de Bordeaux / 1er Mois de la Photo

FOTOHAUS BORDEAUX et son programme
@Hôtel de Ragueneau

14 photographes bordelais, français et
allemands et 1 plasticien
9 expositions

Événements

Inauguration & visites des expositions
Dédicaces de livres
Performances
Concerts
Apéros photo
Rencontre franco-allemande
Table rondes
Projections
Prix du public
Balades à vélo

FOTOHAUS & ParisBerlin>fotogroup

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'exposition, est une plateforme qui s'engage depuis 22 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. L'association ParisBerlin>fotogroup, basée en France et en Allemagne, a acquis une expertise dans l'organisation d'expositions et d'événements. Elle a mobilisé nombre d'auteurs photographes et d'institutions dans la mise en commun de leurs fonds mais aussi de créations spécifiques dans le but de documenter des thèmes précis. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, d'expositions, d'éditions.

En créant FOTOHAUS en 2014, ParisBerlin>fotogroup a progressivement imposé le concept comme un lieu essentiel pour la photographie franco-allemande. FOTOHAUS a pour objectif de fédérer des photographes, mais aussi des institutions, galeries, éditeurs, etc tels que la Collection Regard, Deutsche Börse Photography Foundation, Fondation MRO, LesAssociés, Ostkreuzschule, Ostkreuzagentur,... créant un lieu d'échange et de synergie. Suite aux 7 éditions précédentes de FOTOHAUS lors des *Rencontres Internationales de la Photographie* d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en France en 2022 en choisissant Bordeaux comme première étape au printemps, essentiellement à l'Hôtel de Ragueneau en s'associant à des lieux bordelais sous la forme d'un parcours. La seconde étape est Berlin en octobre à Kunst- und Projekthaus Torstr. 111 en suivant un itinéraire dans le quartier de Mitte avec les partenaires de FOTOHAUS. L'axe franco-allemand reste la colonne vertébrale et l'objectif est de fédérer des acteurs locaux et franco-allemands pour les mettre en avant sur la scène photographique nationale et internationale. FOTOHAUS propose de s'adresser à un public toujours plus large en associant au projet les acteurs locaux de la photographie : photographes, lieux culturels et institutions,...

L'association est aussi à l'origine depuis 2014 du festival Mois de la photographie-OFF à Berlin, qui se déroule chaque année en parallèle de EMOP.